

DOSSIER DE PRESSE

REINES D'EGYPTE

Du 12 juillet au 10 septembre 2008
Grimaldi Forum Monaco - Espace Ravel

 GRIMALDI
FORUM MONACO



Cette exposition bénéficie du soutien de :



INTRODUCTION

« La plus brillante des civilisations », « Magique et mystérieuse »... Les qualificatifs ne manquent pas pour désigner une Egypte ancienne, source de fascination et d'admiration, qui n'en finit pas de livrer des secrets engloutis et des trésors enfouis sous une histoire plusieurs fois millénaire.

Si les expositions consacrées à ce thème sont légion, pour la première fois le Grimaldi Forum Monaco va créer l'événement en mettant en lumière, sur près de 4000 m², les personnages des « Reines d'Egypte ».

La commissaire de l'exposition, Christiane Ziegler, a réuni près de 250 chefs d'œuvre pour illustrer ce thème, des chefs d'œuvre en provenance des plus grands Musées du monde : Le Caire, New York, Berlin, Munich, Londres, Turin, Moscou... et bien sûr le Louvre, dont Mme Ziegler dirigea jusqu'en mai 2007 le prestigieux Département des Antiquités égyptiennes.

La scénographie, spectaculaire, est signée par François Payet, déjà auteur de l'exposition du Grimaldi Forum « Impérial Saint-Pétersbourg » qui avait retracé en 2004 l'histoire de la ville, du règne de Pierre le Grand à celui de Catherine II.

A partir du 12 juillet, préparez-vous à la rencontre inédite de la femme égyptienne, à la fois épouse, mère et fille de pharaons qui a influencé trois mille ans de l'histoire de l'Egypte, et ce à travers les portraits de personnalités d'exception telles que Cléopâtre, Néfertiti, Néfertari ou Hatchepsout... et bien d'autres souveraines qui ne demandent qu'à se révéler au grand public.

INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition « Reines d'Egypte » produite par le Grimaldi Forum Monaco bénéficie du soutien de la Compagnie Monégasque de Banque (CMB), de d'Amico Tankers et de MTN ICS S.a.m.

Commissariat : Christiane Ziegler

Scénographie : François Payet

Lieu : Espace Ravel du Grimaldi Forum Monaco
10, avenue Princesse Grace - 98000 Monaco

Site Internet : www.grimaldiformum.mc

Horaires :

Ouverte tous les jours de 10h00 à 20h00

Nocturnes les jeudis et samedis jusqu'à 22h

Prix d'entrée :

Plein tarif = 10 €

Tarifs réduits : Groupes (+ 10 personnes) = 8 € - Etudiants (-25 ans sur présentation de la carte) = 6 € - Enfants (jusqu'à 11 ans) = gratuit

Le catalogue de l'exposition (Parution Juillet 2008)

Format : 23 x 30 cm

432 pages couleurs et 465 illustrations

L'éditeur = SOMOGY/GRIMALDI FORUM

Prix public 49 € TTC

Disponible en versions française et anglaise

Billetterie Grimaldi Forum

Tél. +377 99 99 3000 - Fax +377 99 99 3001 - E-mail : ticket@grimaldiformum.mc
et points FNAC

Communication pour l'exposition :

Hervé Zorogniotti Tél. : 00 377 99 99 25 02 - hzorogniotti@grimaldiformum.mc

Nathalie Pinto Tél. : 00 377 99 99 25 03 - npinto@grimaldiformum.mc

VOYAGE AU CŒUR DE L'EXPOSITION

C'est par thématiques que s'effectue la narration du sujet tout au long de l'exposition, car si la fonction des reines a varié au cours des millénaires, il s'en dégage néanmoins des constantes : le statut des femmes, de la famille royale, leur cadre de vie, leur rôle religieux, les emblèmes attachés à leur représentation... On retrouve là les principales sections de l'exposition.

Mais dans le même temps Christiane Ziegler a voulu mettre en scène de grandes figures comme Hatchepsout, Tiy, Néfertari ou Cléopâtre : elles ont trouvé leur place dans le parcours, tout en préservant la part du mythe qui veut que les reines d'Égypte continuent à faire rêver...

L'exposition débutera par Cléopâtre qui est la reine d'Égypte la plus populaire bien qu'elle ait été d'origine grecque. De la Cléopâtre mythique, dont l'image est aujourd'hui véhiculée par les films et la publicité, nous passerons au personnage historique tel que nous le dévoilent les documents. Le parcours de l'exposition s'achèvera avec une autre reine, moins connue du public : c'est Taousert, dont la tombe se visite aujourd'hui dans la Vallée des Rois et qui a inspiré à Théophile Gautier son fameux « Roman de la Momie ».

Entre temps le visiteur sera entraîné dans un fabuleux voyage à travers l'Égypte ancienne au cours duquel il découvrira les multiples facettes de ses souveraines. D'abord leur statut social : le titre de reine est composé par rapport au roi régnant ; on est « mère du roi » ou « épouse du roi ». Certaines « filles de roi », titre que nous traduirions par « princesse », se voient conférer par leur père le titre d'« épouse du roi ». On saisira d'emblée que les liens intimes du pharaon avec plusieurs générations de femmes doivent sans doute être recherchés dans les mythes égyptiens : l'association mère-épouse-fille était conçue comme un symbole de création perpétuelle. A ce titre les reines égyptiennes ont joué un rôle fondamental dans le renouvellement du pouvoir royal et la survie du pharaon dans l'au-delà.

Puis nous pénétrerons au cœur de l'un des plus fameux harems, le harem de Gourob. Christiane Ziegler a confié cette section à sa collaboratrice Marine Yoyotte qui prépare une thèse de doctorat sur ce sujet. Les épouses secondaires du roi étaient très nombreuses. On comptait parmi elles des princesses étrangères renforçant ainsi des alliances avec leurs voisins. La plupart des femmes et des enfants de la maison royale étaient regroupées dans des institutions auxquelles on donne habituellement le nom de « harem ». C'était un lieu de vie, un centre économique qui n'était pas à l'abri des turbulences de la vie politique car dès le temps des pyramides, il s'y trama des complots dont les échos nous sont parvenus.

La section suivante sera consacrée à l'image de la reine. Les représentations de reines exaltent leur beauté, se conformant à un idéal qui varia selon les époques. Sauf très rares exceptions, elles sont figurées dans l'éclat de la jeunesse. Le luxe et le raffinement qui les entourent se manifestent par les vêtements, les bijoux nombreux et les objets de toilette, propres à rehausser leur beauté. Comme le pharaon, la mère du roi et sa « grande épouse royale » se distinguent du reste des humains par des emblèmes qui sont empruntés aux dieux.

Ensuite on abordera leur rôle religieux. Les scènes de culte montreront les reines accomplissant les rites au côté du pharaon. Usant de leur charme pour plaire aux dieux, elles agitent en cadence des instruments de musique sacrée dont le son était agréable aux oreilles divines. Leur présence traduit une théologie où l'épouse royale est solidaire du pharaon comme garant de l'équilibre du monde. On découvrira l'importance particulière des « divines adoratrices du dieu Amon » : reines ou princesses, elles voient leur importance croître avec le temps. Prêtresses d'Amon de Thèbes, elles constituent au premier millénaire la principale autorité religieuse et possèdent des richesses considérables. Elles sont alors vouées au célibat et se succèdent par adoption, chaque conquérant plaçant sa fille à ce poste stratégique. Enfin certaines reines furent divinisées après leur mort comme Ahmès Néfertari dont la personnalité est ici évoquée. Un culte lui fut voué à l'époque des Ramsès, principalement sur la rive gauche de Thèbes. Elle est souvent adorée en compagnie de son fils, le roi Amenhotep Ier.

Les reines exercèrent-elles une influence véritable sur la conduite du pays ? C'est ce que traitera la section suivante à travers plusieurs exemples. La reine Tiy semble avoir été une conseillère écoutée de son époux Amenhotep III. Elle entretint une correspondance diplomatique avec les plus grands souverains de son temps. Iahhotep, mère d'Amosis, exerça sans doute la régence en une période troublée. Hatchepsout est une des rares souveraines à avoir exercé le pouvoir absolu, empruntant les titres et l'apparence du pharaon. L'exemple nubien des « candaces » ou « reines noires » de Méroé (Soudan) montre qu'il y eut à certaines époques un véritable partage du pouvoir dans la vallée du Nil.

REPERES CHRONOLOGIQUES

Epoque thinite et Ancien Empire	1 ^{ère} - 6 ^{ème} dynasties	v. 3100-2200 av.J.-C.
Première période intermédiaire	7 ^{ème} - 11 ^{ème} dynasties	v. 2200-2030 av.J.-C.
Moyen Empire	11 ^{ème} - 13 ^{ème} dynasties	v.2030-1700 av.J.-C.
Deuxième période intermédiaire	13 ^{ème} - 17 ^{ème} dynasties	v. 1700-1540 av.J.-C.
Nouvel Empire	18 ^{ème} - 20 ^{ème} dynasties	v.1540-1070 av.J.-C.
	18 ^{ème} dynastie	v.1540-1295 av.J.-C. <ul style="list-style-type: none"> - Ahmosis (v.1540-1515) - Hatchepsout (v. 1480-1455) - Thoutmosis III (v.1480-1425) - Thoutmosis IV (v. 1400-1390) - Aménophis III (v. 1390-1350) - Akhénaton (v.1350-1335) - Toutânkhamon (v.1335-1325) - Horemheb (v. 1320-1295)
	19 ^{ème} dynastie	v. 1295-1186 av.J.-C. <ul style="list-style-type: none"> - Ramsès 1^{er} (v. 1295-1294) - Séthi 1^{er} (v.1294-1279) - Ramsès II (v. 1279-1213) - Séthi II (v.1200-1195)
	20 ^{ème} dynastie	v. 1186-1070 av.J.-C. <ul style="list-style-type: none"> - Ramsès III (v.1184-1153)
Troisième période intermédiaire	21 ^{ème} - 25 ^{ème} dynasties	v. 1070-664 av.J.-C.
Basse Epoque	26 ^{ème} - 30 ^{ème} dynasties	v. 664-332 av.J.-C.
Epoque ptolémaïque		332-30 av.J.-C.
Conquête romaine		30 av.J.-C.

SYNOPSIS DE L'EXPOSITION

I. Le mythe : Cléopâtre

Dans l'imaginaire occidental, la reine d'Égypte s'incarne en Cléopâtre. Pourquoi est-elle restée la plus fameuse d'entre toutes ? Les Romains nous ont transmis son histoire, où se mêlent tous les ingrédients du succès : amour, pouvoir, richesse, mort dramatique... Beaucoup d'artistes ont brodé sur ce thème, s'inspirant des modèles pharaoniques popularisés par les publications scientifiques mais replaçant souvent les scènes dans un Orient rêvé. Aujourd'hui encore le cinéma, la publicité et la BD exploitent avec succès cette figure mythique.

Mais paradoxalement la reine d'Égypte la mieux connue est une Grecque, descendant des généraux d'Alexandre. C'est l'héritière d'une longue lignée de souveraines attestés dès la fin du IV^{ème} millénaire avant notre ère, au moment où naît l'institution pharaonique ; bien peu sont familières au public : Hatchepsout, Nefertiti, Nefertari.... Cléopâtre est la dernière reine d'Égypte mais aussi le dernier pharaon puisqu'elle exerça le pouvoir personnel, ce qui fut très rare pour une femme .

II. Mère, épouse ou fille de roi : le statut des reines d'Égypte

Le titre de reine se définit par rapport au roi régnant: on est « mère du roi » ou « épouse du roi ». Certaines « filles de roi », que nous traduisons par « princesse », se voient conférer par leur père le titre d'« épouse du roi ». Toutes appartiennent à cette galaxie féminine entourant le pharaon où chaque fille de roi peut devenir épouse et sœur du roi, puis mère du roi.

Les liens intimes du pharaon avec plusieurs générations de femmes de la famille royale doivent sans doute être recherchés dans les mythes: l'association mère-épouse-fille était conçue comme un symbole de création perpétuelle. À ce titre, les reines égyptiennes ont joué un rôle fondamental dans le renouvellement du pouvoir royal et la survie du pharaon dans l'au-delà.

II.1. La mère du roi

Elle tient une place très importante, elle est souvent figurée à ses côtés, reçoit un culte spécifique. Ce rôle majeur apparaît dès le temps des pyramides. À cette époque, les théologiens élaborent le dogme de la nature divine du souverain, né de l'union d'un dieu et d'une femme. C'est ce que rapporte un conte du papyrus Westcar narrant la naissance de trois rois dont le père est le dieu soleil Rê et la mère une simple prêtresse : ce prodige inaugure une nouvelle dynastie. Au Nouvel Empire les scènes de la théogamie sculptées sur les murs des temples (Deir el Bahari, Louxor...) montrent l'union de la reine et du dieu Amon, qui vient la visiter en empruntant l'apparence de son époux, puis la naissance du nouveau roi issu de ce mariage mystique.

II.2. La grande épouse royale

« Celle qui voit Horus et Seth ». C'est la mère du prince héritier. En principe, il n'y en a qu'une à la fois. On la voit aux côtés du souverain pour accomplir les rites. Les origines de la grande épouse sont très diverses : fille d'aristocrate, de militaire ou d'une nourrice royale ; sœur du roi ou fille du roi (le problème de l'inceste et des mariages consanguins). On sait aujourd'hui que la royauté ne se transmettait pas par les femmes, même si des mariages consanguins raffermiraient le trône. Selon les époques et les personnalités, la grande épouse est plus ou moins influente et beaucoup nous demeurent inconnues.

Exemple : Nefertari, grande épouse de Ramsès II à qui fut consacré le petit temple d'Abou Simbel.

III. Épouses secondaires, harem et concubines

De nombreux pharaons ont épousé des princesses d'origine étrangère, renforçant ainsi des alliances avec leurs voisins. Un riche trésor d'orfèvrerie provenant de la tombe de trois épouses secondaires de Thoutmosis III témoigne qu'elles portaient des noms d'origine syrienne. Les documents du Nouvel Empire, Annales de Thoutmosis III et correspondance diplomatique d'Amarna montrent qu'un grand nombre de femmes orientales, filles des vassaux du pharaon, étaient livrées à la Cour comme garant de la loyauté de leur pays. Elles étaient accompagnées d'une troupe de serviteurs.

L'entourage féminin du roi était donc fort nombreux. Quel était le sort de cette multitude de femmes ? Les grandes épouses résidaient sans nul doute dans les capitales, auprès du Pharaon. Reines mères et grandes épouses disposaient de riches domaines avec un personnel qui leur était propre. Il est probable que les favorites bénéficiaient de dotations analogues. Et la plupart des femmes de la maisonnée étaient regroupées dans des institutions auxquelles on donne habituellement le nom de « harem ». Dans son acception contemporaine, le terme ne convient pas, mais nous le garderons, faute de traduction exacte. Si l'on en croit des exemples plus anciens, le « harem », (*ipet nesout*) constituait les appartements privés du roi. Ce n'était pas, comme on a pu l'imaginer, un lieu de réclusion regroupant eunuques et concubines. Reines, princesses et princes y résidaient librement en compagnie des dames de la cour ou « ornements royaux » et de toute une armée de serviteurs, nurses, précepteurs, coiffeurs et musiciens qui vivaient là avec leur famille. Le harem de Gourob était aussi un centre économique : on y tissait le lin, on y travaillait le bois, l'ivoire, la faïence et le verre aux vives couleurs.

C'est aussi au harem que, dès le temps des pyramides, se tramèrent des complots dont les échos nous sont parvenus. L'enjeu était la conquête du pouvoir.

IV. L'image de la reine: beauté féminine et attributs divins

Les représentations de reines exaltent leur beauté, se conformant à un idéal qui varia selon les époques. Sauf très rares exceptions, elles sont figurées dans l'éclat de la jeunesse, selon une convention propre à tout l'art égyptien. Le luxe et le raffinement qui les entourent se manifestent par les vêtements, les bijoux nombreux et les objets de toilette, propres à rehausser leur beauté.

Comme le pharaon, la mère du roi et sa « grande épouse royale » se distinguent du reste des humains par des emblèmes qui sont empruntés aux dieux. Elles portent la couronne neret (dépouille de vautour), le cobra-uréus, la double plume, le signe de vie ankh marquant leur aspect divin. Ces attributs reflètent-ils simplement l'intimité exceptionnelle que partageaient les femmes de la famille royale avec le souverain, fils des dieux ? Ou démontrent-ils qu'il existait une contrepartie féminine du concept divin de la royauté pharaonique ? C'est ce dernier aspect qu'ont mis en lumière des études récentes.

V. Le rôle religieux de la reine

Les scènes de culte montrent fréquemment les reines accomplissant les rites au côté du pharaon. Usant de leur charme pour se concilier les dieux, elles agitent en cadence des instruments de musique : les sistres, hochets sacrés, dont la musique apaisait et réjouissait les divinités ; la ménat dont les rangs de perles entrechoqués produisaient un bruissement agréable aux oreilles divines.

Offerts aux dieux, ces objets étaient un gage de renouveau et renforçaient la séduction de leur propriétaire que les textes décrivent comme « maîtresse du sistre », « dame de la ménat », « dont les mains pures tiennent le sistre pour charmer son père Amon avec le son de sa voix... ».

Un événement religieux majeur était la fête Sed ou jubilé royal. Les rares représentations conservées, des bas reliefs à Thèbes et à Soleb pour Amenhotep III, une autre série à Bubastis pour Osorkon III, accordent une large place à la Grande épouse royale. Ainsi, Tiy y apparaît-elle derrière son époux Amenhetep III « comme la déesse Maât auprès du dieu Rê » nous disent les textes. Cette comparaison entre le couple royal et le couple divin qui présida à la création du monde est renforcée quelques années plus tard à l'époque amarnienne durant laquelle la belle Néfertiti est omniprésente auprès d'Akhénaton: dans les scènes religieuses où le culte semble co-célébré par le roi et la reine accompagnés de leurs filles; dans les scènes officielles où les deux époux reçoivent ensemble l'hommage des pays étrangers; dans les scènes de la vie privées où le couple royal est figuré tendrement enlacé ou échangeant un baiser.

La manifestation ostentatoire de l'amour qui unit les époux prend ici une valeur universelle et devient la manifestation de l'énergie créatrice du démiurge, gage de renouvellement du monde terrestre.

V.1. Reines ou princesses: les divines adoratrices

Reines ou princesses, les divines adoratrices du dieu Amon voient leur importance croître avec le temps. Prêtresses d'Amon de Thèbes, elles constituent au premier millénaire la principale autorité religieuse et possèdent des richesses considérables. Elles sont alors vouées au célibat et se succèdent par adoption, chaque conquérant plaçant sa fille à ce poste stratégique.

V.2. Reines divinisées: exemple Ahmès Néfertari

Evocation de cette reine à laquelle un culte fut voué à l'époque des Ramsès, principalement sur la rive gauche de Thèbes. Elle est souvent adorée en compagnie de son fils, le roi Amenhotep I^{er}.

VI. La conseillère: exemple la reine Tiy

La reine Tiy eut une personnalité hors du commun. Sa moue un peu dédaigneuse, son expression volontaire font le charme de certaines de ses statues. Elle figure sur de nombreux monuments en compagnie de son époux Amenhotep III. Reine lettrée- on connaît un ex-libris des papyrus ayant figuré dans sa bibliothèque-, elle entretint une correspondance diplomatique avec les plus grands souverains de son temps. Un temple lui fut dédié à Sedeinga en Nubie, contrepartie de celui édifié à Soleb pour Amenhotep III. Ayant survécu à son époux, elle séjourna dans la ville nouvelle d'Amarna où des bas-reliefs la figurent, partageant la vie d'Akhénaton et de Néfertiti.

VI.1. La régente: exemple la reine Iahhotep

Amosis, souverain fondateur de la XVIII^{ème} dynastie, exalte les mérites de sa mère Iahhotep. Le texte, inscrit sur une stèle du temple de Karnak, met en lumière le rôle décisif que joua la reine alors qu' Amosis était tout jeune: sa mère exerça sans doute la régence en une période troublée. L'archéologie confirme la tradition écrite: dans la tombe d'une reine elle aussi nommée Iahhotep figuraient des pendentifs d'or en forme de mouches, récompense suprême d'ordinaire réservée aux combattants les plus valeureux.

VI.2. Le monarque: exemple la reine Hatchepsout

C'est une des rares souveraines à avoir exercé le pouvoir absolu, empruntant les titres et l'apparence du pharaon.

VI.3. Le partage du pouvoir

L'exemple nubien: les « candaces » ou « reines noires » de Méroé (Soudan)

VII. Epilogue: Le roman de la momie

Peu de tombes de reines ont été retrouvées et la plupart étaient pillées. Les seuls trousseaux funéraires intacts sont celui d'Hetephérès, mère de Chéops, qui fut semble t-il réenterrée à proximité de la grande pyramide, et de Iahhotep , dont le sarcophage fut découvert au XIX^{ème} siècle par Mariette sur la rive gauche de Thèbes. En revanche, les archéologues ont mis au jour les sépultures de concubines et d'épouses secondaires: les princesses d'Illahun et de Dachour au Moyen Empire; celles de Thoutmosis III au Nouvel Empire. La tombe de Néfertari au magnifique décor peint ne recelait que des vestiges insignifiants. Aussi, est-il vain de tenter de reconstituer le mobilier d'une tombe de reine. Nous préférons conclure sur l'évocation de la reine Taouert dont la tombe fut retrouvée dans la Vallée des Rois et qui inspira à Théophile Gautier son fameux « Roman de la momie ».

LES ŒUVRES EMBLEMATIQUES DE L'EXPOSITION

On les trouvera au centre de chaque section. Dans la section consacrée à Cléopâtre on retiendra les bijoux portés par Elisabeth Taylor dans son célèbre film et sur un tout autre registre, la magnifique statue de basalte noir qui représente la souveraine debout, vêtue à l'égyptienne.

Pour les mères du roi, citons l'exquis petit groupe d'albâtre translucide figurant le roi Pépi II sur les genoux de sa mère ; mais peut-être le public lui préférera-t-il l'éblouissante reconstitution de la chambre à coucher d'Hetephérès, mère du fameux Chéops. Sans oublier le délicat bas relief figurant les filles d'Amenhotep III et une peinture délicatement colorée qui ornait leur palais. Le trésor des épouses syriennes de Thoutmosis III, avec ses bijoux d'or et de pierres fines, son miroir et son vase d'argent, recueillera sans aucun doute les suffrages du visiteur ; mais comment ne pas avoir un faible pour la délicieuse statue de bois de la dame Touty provenant du harem de Gourob. Beaucoup moins spectaculaire, le papyrus relatant le procès d'une conspiration au harem est un moment fort de l'exposition. Deux autres papyrus sont également très intéressants: l'un relate la naissance divine de trois rois du temps des pyramides, l'autre consiste en un enseignement du pharaon à son héritier. La scène du baiser entre Akhénoton et Néfertiti est particulièrement touchante et rarissime car on ne sait pratiquement rien sur les sentiments qui unissaient le couple royal. Deux pièces d'orfèvrerie, le fouet de la princesse Neferouptah et une petite coiffe en forme de vautour illustrent avec éclat les emblèmes portés par les reines. Le visiteur sera impressionné par l'imposant bloc de granit sur lequel on peut voir la reine Karomama officiant aux côtés de son époux. Une splendide statue d'Aménardis à laquelle fait écho un sphinx imposant figurant Chépenoupet témoignent de l'importance des « divines adoratrices ». La peinture figurant la reine Ahmès-Néfertari est tout à fait remarquable par la finesse de son exécution et le contraste de ses couleurs merveilleusement conservées ; la reine divinisée y apparaît avec un visage noir, comme le dieu Osiris qui protège les défunts.

Dans la salle consacrée à l'exercice du pouvoir la monumentale statue de Tiy, récemment découverte, retiendra toute l'attention ; mais on prendra garde à ne pas oublier la tablette d'argile inscrite en caractères cunéiformes qui atteste de l'existence d'une correspondance diplomatique. Des visages de reines qui scandent cette section, il faut retenir l'éblouissant masque doré d'une contemporaine de la régente Iahhotep et un fragment coloré provenant d'un colosse d'Hatchepsout. Tout près, la statue de son architecte Senenmout tenant une petite princesse dans ses bras est à la fois un chef d'œuvre artistique et une évocation des grands travaux entrepris par la souveraine. Le trésor de la reine Amanishakheto qui régna sur le haut Nil constitue le point d'orgue de cette partie. Il reste au visiteur pénétrant dans la dernière section consacrée au Roman de la momie, à admirer à leur juste valeur la variété des illustrations que ce thème inspira aux artistes.

RENCONTRE AVEC CHRISTIANE ZIEGLER COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

*« Jamais autant de chefs d'œuvre n'ont été rassemblés
pour célébrer les Reines »*

1- Beaucoup de choses ont été vues et dites sur l'Égypte... En quoi l'exposition du Grimaldi Forum revêt-elle un caractère unique ?

C'est en effet la première fois qu'une exposition est consacrée aux reines d'Égypte. Celle-ci est unique aussi par la qualité et le nombre des chefs d'œuvres qui sont rassemblés à cette occasion, en provenance des plus grands musées du monde.

On y découvrira beaucoup de pièces prestigieuses qui n'ont jamais été exposées en Europe. C'est le cas de la très belle « princesse d'Abydos », du somptueux collier d'or attribué à la reine Tiy et de la statue colossale de cette souveraine qui vient tout récemment d'être découverte à Karnak qui quittent pour la première fois le musée du Caire. Et les autres musées se sont montrés tout aussi généreux.

Par exemple un grand bas-relief figurant Touy, la mère de Ramsès. Il n'était jamais sorti du musée de Toronto. Mais je ne peux ici citer tous ces prêts très importants.

2 – Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'approche de la thématique sur les reines ?

C'est une idée que je caresse depuis mes premières années d'Égyptologie. A l'époque Jean Leclant, mon Professeur à la Sorbonne, m'avait donné comme sujet de maîtrise « Recherches sur l'iconographie de la reine Tiy ». Il n'y avait pratiquement pas de livres sur les reines et c'était absolument passionnant pour une jeune étudiante de mener cette enquête. Puis tout au long de ma carrière au Louvre j'ai orienté mes recherches dans d'autres directions, notamment lorsque les fouilles que je dirige à Saqqara ont donné lieu à d'exceptionnelles découvertes. Mais je garde toujours une tendresse particulière pour les reines et il m'arrive encore de publier dans les revues savantes des études traitant de ce sujet.

Plus récemment j'ai eu le privilège d'organiser une exposition internationale dédiée au Pharaon que plus de deux millions de visiteurs ont eu l'occasion de voir. C'était la première exposition sur l'institution pharaonique. En préparant le catalogue j'ai été frappée du fait que « l'aspect féminin de la royauté » n'avait jamais été présenté au public bien que, ces dernières années, des recherches aient mis en lumière le rôle que jouaient les mères, épouses et fille du pharaon.

De plus cette exposition correspond à une vraie attente du public et des médias comme le montrent les différentes productions qui fleurissent depuis son annonce : un film sur les reines a été réalisé pour la télévision française à la fin de l'année dernière ; un « beau livre » sur les reines vient de paraître en Italie ; et d'autres ouvrages « grand public » sont en préparation.

3- Peut-on parler d'une exposition féministe au regard de tous les hommages rendus jusqu'alors à nombre de rois et pharaons ?

Non on ne peut pas parler de féminisme. L'exposition ne vise pas à réhabiliter les reines d'Égypte, même si la mémoire de quelques unes comme Hatchepsout et Cléopâtre a été poursuivie par leur successeur. Les raisons en étaient politiques et

religieuses. Hatchepsout a été considérée comme une usurpatrice. Les auteurs antiques ont prêté tous les vices à Cléopâtre, car c'était une ennemie de Rome. La plupart des autres reines sont tombées dans l'oubli à part Néfertiti dont la beauté moderne séduit nos contemporains. Leurs tombes ont disparu ou ont été pillées. Mais il est vrai que dans l'Égypte ancienne les femmes jouissaient d'une position privilégiée par rapport à la condition féminine dans beaucoup d'autres sociétés. Ainsi elles pouvaient exercer certains métiers, être membre du clergé, posséder des biens en propre et les léguer... Le débat sur leur degré d'autonomie est loin d'être clos. L'activité féminine par excellence se définissait par l'épithète « la maîtresse de maison » que portaient les dames mariées de la bonne société. Qu'en était-il des reines ? Certaines ont exercé le pouvoir dès les époques les plus anciennes et leur présence au côté du pharaon est largement attestée. Eurent-elles un rôle politique ? ou bien purement religieux ? pour les reines-mères, en assurant, l'origine divine du pharaon par une union mystique avec le dieu ; pour « la grande épouse royale » en garantissant l'équilibre du monde comme contrepartie divine de son époux. Quel était le sort des épouses secondaires ? C'est à toutes ces questions que l'exposition tente de répondre.

4- Quelles sont, selon vous, les principales difficultés rencontrées par le commissaire d'exposition dans la narration de ce sujet ?

Le sujet est extrêmement séduisant mais beaucoup plus complexe qu'on ne le croit. Je voulais m'adresser à un large public tout en tenant compte des avancées scientifiques les plus récentes. Il fallait construire un discours « savant » mais intelligible au plus grand nombre. Une exposition n'est pas un livre, elle est avant tout visuelle : je cherchais des œuvres qui soient à la fois significatives et fortes, qui s'imposent par leur présence.

La principale difficulté a été leur rareté. Il est aisé d'illustrer des thèmes comme le pharaon, les coutumes funéraires égyptiennes ou la vie quotidienne ; la documentation les concernant est abondante. L'exercice est beaucoup plus difficile quand il s'agit des reines. Au fur et à mesure que la préparation de l'exposition avançait, je constatais à quel point les objets susceptibles de « parler » au visiteur étaient peu nombreux. C'est très paradoxal. Par exemple chacun connaît Néfertiti dont l'image a été popularisée par les colosses d'Abou Simbel et le décor magnifique de sa tombe de la Vallée des Reines ; en fait on constate qu'il existe peu d'objets intacts la représentant ou portant son nom. Il en va de même pour Cléopâtre. Car ce sont les grands temples d'Égypte qui montrent les images les plus évocatrices des reines ; elles y sont figurées en bas relief sur les murs et sculptées sur les statues colossales de leur époux. Et les tombes des reines ont été pillées ou n'ont pas été retrouvées. D'autre part, beaucoup d'œuvres très fameuses ne peuvent pas voyager du fait de leur extrême fragilité : c'est le cas de la splendide tête de Néfertiti qui fait la fierté du musée de Berlin. Enfin certaines pièces importantes étaient déjà promises à d'autres expositions ; le public ne peut imaginer à quel point les œuvres d'art circulent aujourd'hui.

5- Que souhaiteriez-vous que le public retienne au terme de sa visite ?

Qu'après avoir pris beaucoup de plaisir, il reparte plus instruit et plus curieux qu'il n'y était entré.

LES PLUS GRANDS MUSEES PARTICIPENT A LA GRANDE EXPOSITION “REINES D'EGYPTE”

L'exposition rassemble environ 247 chefs d'œuvre dont voici quelques exemples des principaux prêts :

ALLEMAGNE

Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin = 14 œuvres

Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, Munich = 10 œuvres

Kestner Museum, Hanovre = 2 œuvres

Ägyptisches Museum der Universität Leipzig = 2 œuvres

Akademisches Kunstmuseum, Antikensammlung der Universität Bonn = 1 œuvre

Ruprechts-Karls-Universität Heidelberg = 2 œuvres

AUTRICHE

Kunsthistorisches Museum, Wien = 7 œuvres

BELGIQUE

Musées Royaux, Bruxelles = 7 œuvres

Musée Royal de Mariémont = 2 œuvres

CANADA

The Royal Ontario Museum, Toronto = 1 œuvre

DANEMARK

NY Carlsberg Glyptotek, Copenhague = 1 œuvre

EGYPTE

The Egyptian Museum, Caire = 27 œuvres

ETATS-UNIS

The Metropolitan Museum of Art, New York = 26 œuvres

Museum of Fine Arts, Boston = 5 œuvres

Brooklyn Museum, New York = 5 œuvres

University of Pennsylvania Museum Archaeology, Philadelphia = 3 œuvres

Phoebe A. Hearst Museum of Anthropology Univ of California, Berkeley = 1 œuvre

The Field Museum, Chicago = 1 œuvre

The Cleveland Museum of Art, Cleveland = 1 œuvre

FRANCE

Musée du Louvre, Paris = 22 œuvres

Maison de Balzac, Paris = 6 œuvres

Bibliothèque Nationale de France = 5 œuvres

Musée d'Archéologie Méditerranéenne de Marseille = 2 œuvres

Musée Carnavalet de Paris = 1 œuvre

Musée de Grenoble = 1 œuvre

Musée des Beaux Arts de Marseille = 1 œuvre

Musée de Guéret = 1 œuvre

Paris = 5 photographies de site de Maxime Du Camp

GRANDE BRETAGNE

The British Museum, London = 20 œuvres

The Fitzwilliam Museum, Cambridge = 2 œuvres

The Manchester Museum, Manchester = 7 œuvres

ISRAEL

The Israel Museum, Jerusalem = 1 œuvre

ITALIE

Museo Egizio, Turin = 12 œuvres

Musées Capitolini, Rome = 1 œuvre

Musées du Vatican = 2 œuvres

Museo Egizio, Florence = 1 œuvre

PAYS-BAS

Rijksmuseum Van Oudheden, Leiden = 16 œuvres

RUSSIE

The State hermitage Museum, St Pétersbourg = 1 œuvre

State Pushkin Museum of Fine Arts, Moscou = 1 œuvre

SUISSE

Musée d'Art et d'Histoire de Genève = 2 œuvres

Antikemuseum Basel und Sammlung Ludwig, Bâle = 1 œuvre

SOUDAN

Sudan national Museum = 2 œuvres

+ COLLECTIONS PRIVÉES = environ 16 œuvres

SCENOGRAPHIE

... A travers une **succession de mises en scènes** poétiques ou figuratives, à travers des ambiances baignées de lumière ou à contrario plongées dans la pénombre, à travers des lieux teintés de couleurs ombrées ou chatoyantes, l'exposition fait vivre au visiteur **une véritable épopée** qui le plonge dans l'histoire : **la vie des Reines d'Egypte.**

Le parcours scénographique est composé ainsi de lieux : des espaces intérieurs, (chambres, palais...), des architectures extérieures, ou encore un bateau longeant le Nil, un tombeau creusé dans la montagne : **tous ces lieux de vie**, qui donnent aux Reines d'Egypte tous les reflets de leurs personnalités et de leurs histoires. L'espace de ces mises en scène est conçu comme un écrin pour la mise en valeur des oeuvres présentées : véritables chef-d'œuvres de l'art égyptien. Entre chaque salle évoquée, **un espace didactique** confortable est spécifiquement conçu pour **présenter des textes et des schémas expliquant le thème de la salle suivante.**

Pour évoquer les thèmes fondateurs de l'histoire de l'Égypte ancienne, quatre salles de projection sont réparties dans le parcours : l'Égypte et son territoire, l'Égypte et son histoire (chronologie des Reines), l'Égypte et la vie quotidienne des Reines, l'Égypte et ses Dieux.

Ces salles sont conçues pour donner les moyens au visiteur de comprendre à la fois les grandes notions historiques, géographiques et sociales de cette civilisation et de donner les outils nécessaires à la compréhension et à l'appréciation des œuvres.

Ce dispositif associé à celui des salles didactique d'introduction, n'interfère pas avec la présentation des œuvres et permet de disposer dans les salles une signalétique minimale.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

I – Cléopâtre, le mythe :

L'exposition s'ouvre à nous par la sensation la plus suave que notre imaginaire retienne dès l'abord du mythe égyptien : la représentation hollywoodienne de Cléopâtre. La scénographie nous offre un décor rouge et dorée, des rideaux à franges, un grand plateau de cinéma évoquant un char romain et la projection d'un extrait du Film de Joseph L. Mankiewicz avec Elizabeth Taylor et Richard Burton en fond d'espace.

II – Cléopâtre et l'Antiquité :

L'espace d'exposition suivant se vit sur le ponton d'une barque égyptienne. Au centre du pont, le visage de Cléopâtre concentre son regard sur César qui, de profil la regarde, lui aussi. Une grande statue de Cléopâtre VII, prêtée par le musée de Saint-Pétersbourg, à l'allure digne, semble être la gardienne de la scène. La mise en scène se réfère à la croisière sur le Nil que César et Cléopâtre effectuèrent véritablement en 47 avant JC.

Mère, épouse ou fille de roi : le statut des reines d'Égypte

III - La scénographie des mères s'effectue dans une suite de trois alvéoles évoquant un intérieur d'appartement de reine au mur de pierre peinte de teinte ocre rouge, et dont certaines niches sont de couleur turquoise. Ces pièces s'ouvrent chacune sur une « fenêtre » donnant sur le paysage de Géza et des pyramides.

IV - la salle des épouses évoque un extérieur, ou chaque bloc de pierre situé devant un temple baignerait sous la lumière écrasante du pays. Chaque bloc présente des œuvres variées de bijoux, d'ouchebtis, ou de colosses. En fond de scène, une grande façade de temple avec ses refends imposants et son portique d'entrée ferme la perspective.

V - Dans la salle des filles, le visiteur est saisi dès l'entrée par un rythme successif de puits de lumière. Les rais de lumière prennent appui sur de grands tulles suspendus que le faisceau caresse et dessine du haut jusqu'au au sol. Les rayons semblent dans leur chute inonder les vitrines de leur lumière. Chacune d'elles, support aux formes semi-pyramidales, semble émerger du sol pour tendre vers le ciel.

VI – Épouses secondaires, harem et concubines :

Après ces évocations multiples du monde extérieur, et pour prolonger l'émerveillement du visiteur, la salle suivante le plonge dans l'atmosphère ouatée et dense d'une salle de palais.

La salle est composée d'un rythme de haute colonnes disposées en péristyle, le rythme est lourd et puissant, l'espace entre chacune d'elles semble comprimé, leur dimension semble avoir quelque chose de surnaturel.

Les œuvres disposées au centre de cette composition sont comme des points de lumière intenses qui concentrent toute l'attention, ce sont les bijoux, les statuettes, les stèles de scribes, les papyrus et d'autres objets artisanaux : c'est l'ensemble de la vie qui grouille dans les dédales de ces petites cités que constituent les harems.

Autour de la salle centrale d'autres salles adjacentes de dimension plus modestes et plus intimes, font revivre d'autres richesses de la vie de ces ruches humaines : l'éducation des princes, les mariages diplomatiques, les intrigues et dans une alcôve enveloppé de tulle... de prudes scènes d'amour : « Akhenaton et Néfertiti s'embrassant, entourés de deux de leurs filles » (103) ou « le relief représentant une reine enlacée par Montouhotep II » (105) ; au centre du cocon à la lumière tamisée, « un fragment de statue colossale : deux mains entrelacées ». (107)

Les visiteurs avancent et dérivent avec délectation dans les richesses de ces espaces où chaque objet est présenté, seul sur son support. Ils peuvent tourner autour et s'émerveiller. Chaque nouvelle vitrine abrite un trésor.

VII – L'image de la Reine : beauté féminine et attributs divins

Ici, la puissance évocatrice de la Beauté se révèle à nous dès l'entrée : tous les visages et les corps sculptés jaillissent de la pénombre pour se présenter directement à nous.

Ils sont tous là, mis en lumière et tournés vers le visiteur, ils marquent de leur existence tout l'espace. Les visiteurs les croisent ou plus justement les rencontrent. Ils peuvent tourner autour : les yeux et les corps sont à la hauteur des leurs. Le dispositif des socles réalisés a la forme de bassins qui baigne de lumière miroitante, et qui se distribuent en damiers dans l'espace.

VIII – Le rôle religieux de la Reine :

L'espace évoque les lieux de rituel, entre quatre parois inclinées qui donnent aux murs un effet de masse, de puissance et suscite le respect. Le lieu est impressionnant par sa gravité.

La composition de cet espace s'effectue pour que le visiteur ait la sensation qu'il entre dans une suite d'alcôves de plus en plus intimes et fermées au commun des mortels.

Dans la dernière salle, dans une niche est présentée l'œuvre la plus emblématique de l'exposition.

IX – L'exercice du pouvoir :

ce lieu n'est qu'une immense enfilade de murs épais créant une suite de niches propices à la présentation des œuvres (regroupement de deux à trois œuvres par alvéole).

Le rythme rectiligne des refends et des pierres évoque la force du pouvoir de la classe dominante et le respect d'une autorité puissante et établie.

Épilogue : Roman de la momie et salle du tombeau : La véritable Taoukert

Dans cette dernière section, le visiteur retrouve les ambiances de mise en scène et de décors qu'il avait vécu à l'entrée de l'exposition : mais ici le visiteur - après s'être infiltré dans l'ouverture d'une paroi rocheuse - découvre le tombeau de la tombe de Taoukert ...

X- La salle du tombeau de la tombe Taoukert

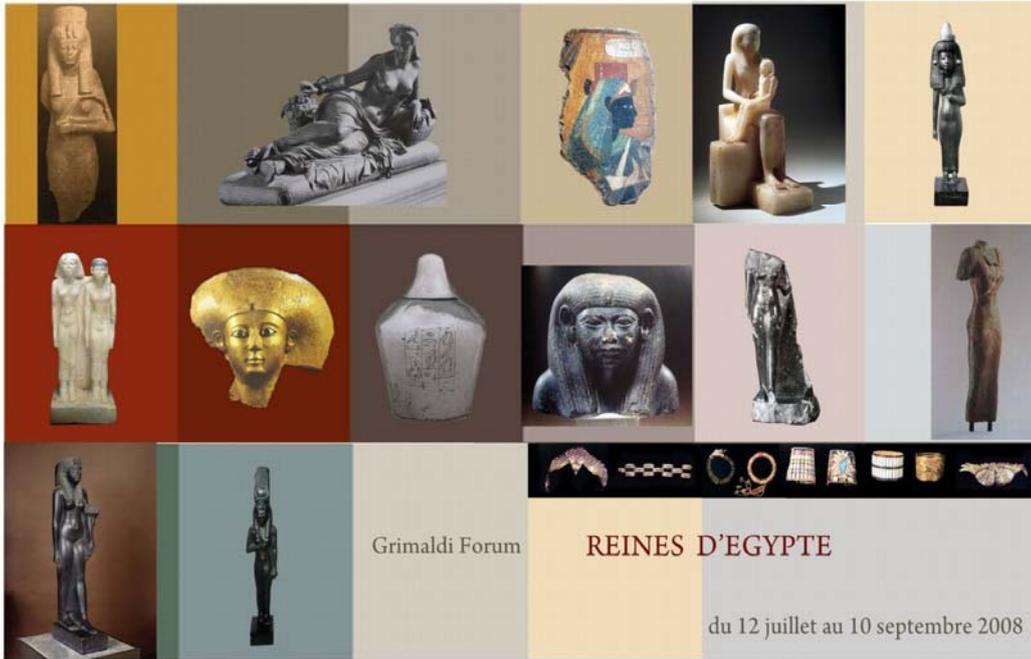
Tout le décor peint est présent sur les murs, ainsi que le plafond voûté de ces salles, de même que l'éclairage tremblotant des lampes torches : cette ambiance ainsi que la mise en scène du tombeau sera une plongée magique dans l'univers du roman de la momie de Théophile Gautier.

XI - Le roman de la momie

Le visiteur s'attardera dans la salle de lecture d'une bibliothèque du XIXe siècle, évoquant celle de Théophile Gautier, composée de boiseries, de tableaux et de livres .Ce sera l'aboutissement du long périple qui fut celui du parcours proposé : du paysage du Nil aux barques de Néfertiti, des espaces « lumière » à la pénombre des harems, du « paysage » des beautés féminines, aux parois lourdes et pesantes des lieux de culte et d'autorité. Par l'évocation de la mort et la salle du tombeau ... le visiteur sortira de ce cheminement et de ce voyage comme s'il avait vécu un rêve...

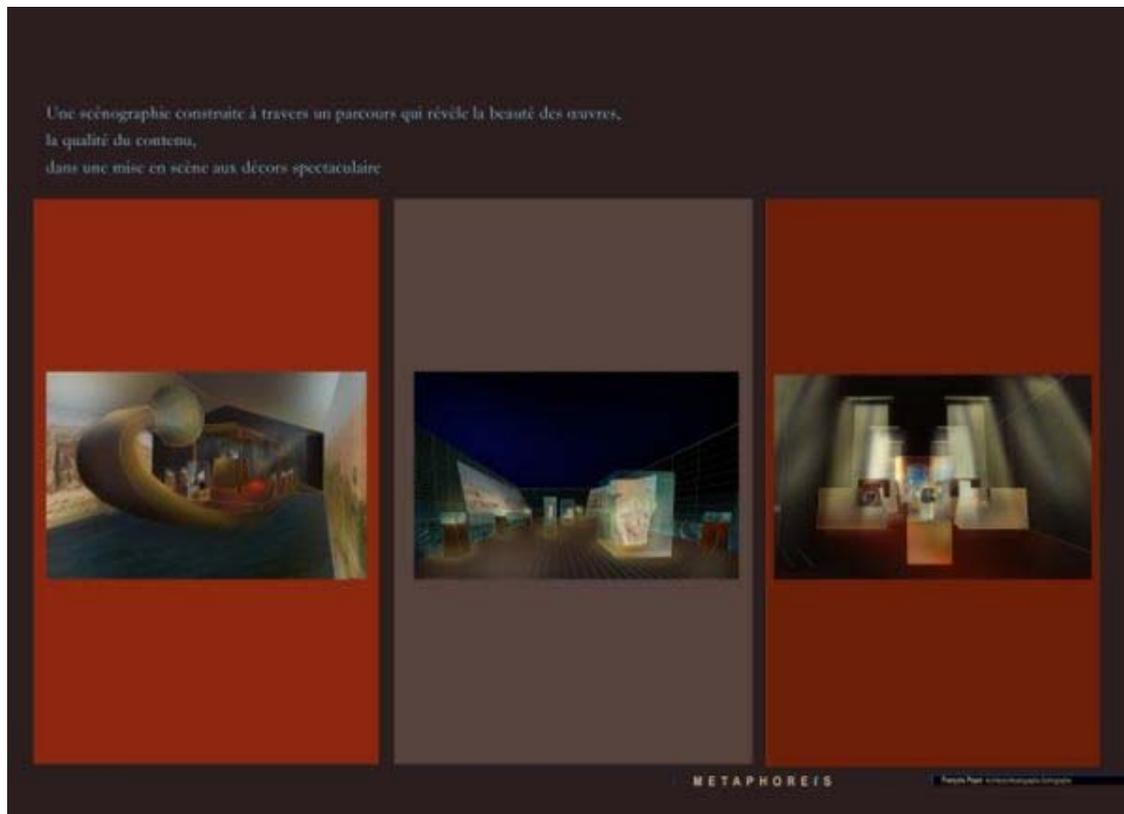
IMAGES DE SCENOGRAPHIE

Conception de Métaphores François Payet



<p>METAPHORE(S)</p>	<p>François Payet Architecte Muséographe Scénographe 83 allée Darius Mithrad 75010 Paris Tel : 01 42 28 10 70 - Port : 06 08 87 55 11</p>	<p>e-mail : metaphores@metaphores.net Sarl au capital de 7500 € code : APE 749K - RCS : Paris : B 448 651 281</p>
----------------------------	---	---

DES PERSPECTIVES



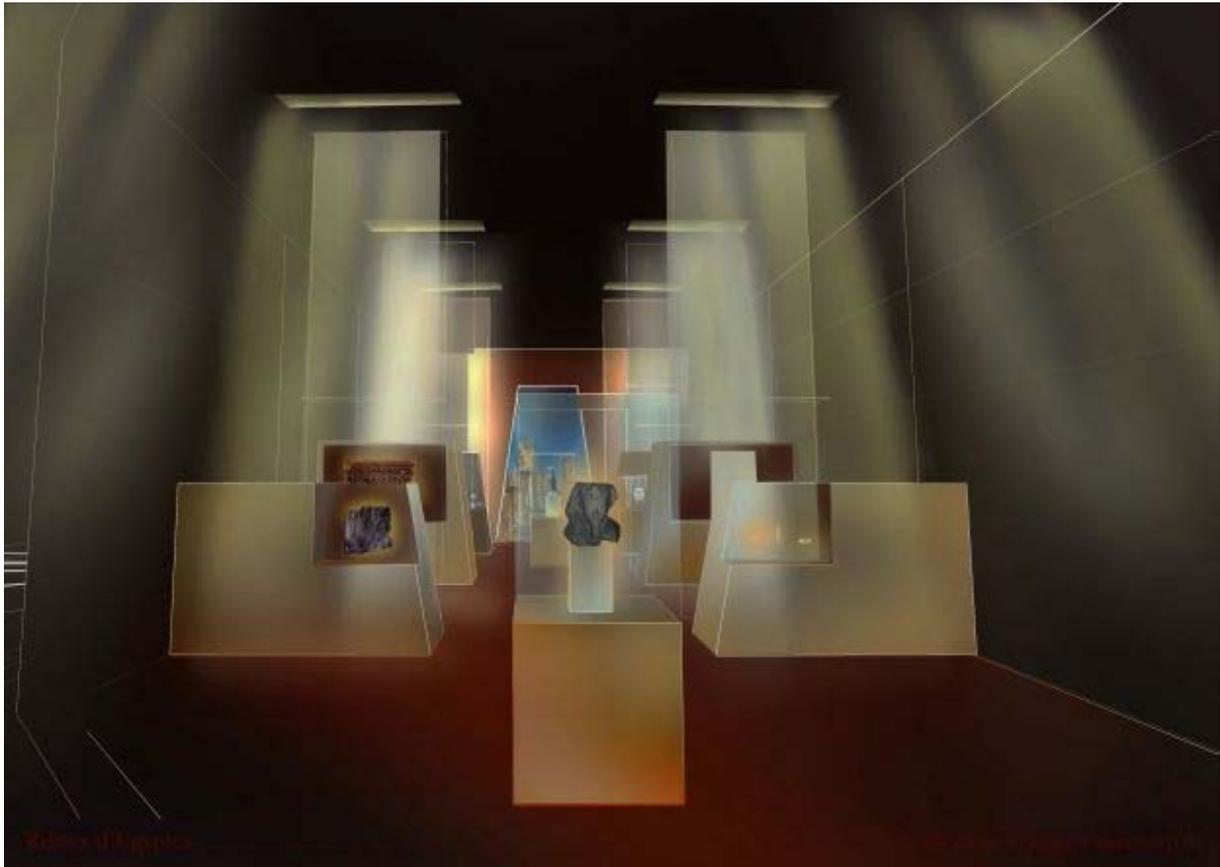
UN BATEAU LONGEANT LE NIL



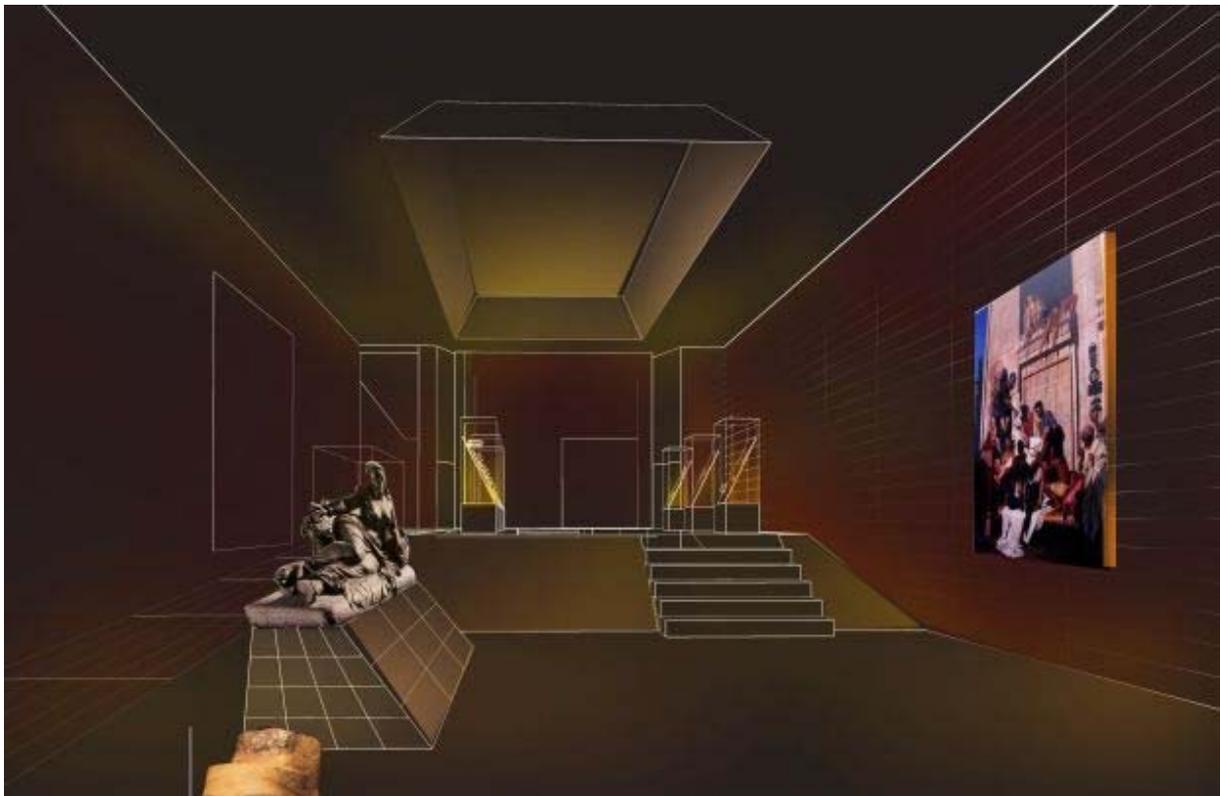
ENFILADE DE COLONNES

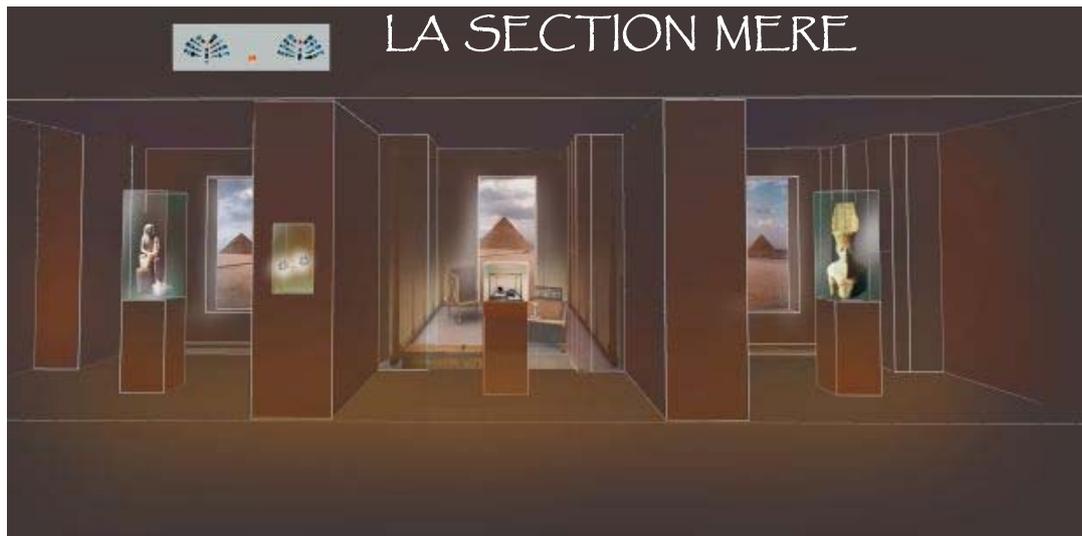


UNE MISE EN LUMIERE



LA SALLE CLEOPATRE





BIOGRAPHIES

Christiane ZIEGLER, commissaire de l'exposition :

Conservateur Général Honoraire du Département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre.

Directeur de la Mission archéologique du musée du Louvre à Saqqara (Egypte).

Christiane ZIEGLER est agrégée d'histoire. Elle a soutenu à l'Université de Paris IV, une thèse de doctorat portant sur les collections du Département des Antiquités Égyptiennes du Louvre qu'elle a dirigé de 1993 à mai 2007. Elle est membre de l'UMR 7041-archéologies et sciences de l'antiquité (CNRS - Université de Paris I - Université de Paris X), membre du Conseil scientifique et du Conseil d'administration de l'IFAO (Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire), membre de l'Institut Archéologique allemand du Caire, membre du Conseil scientifique de France-Museums, membre du Conseil scientifique du Musée des civilisations de la Méditerranée, membre du Conseil artistique des musées de France, membre du Comité international de l'UNESCO pour les musées d'Égyptologie dont elle a longtemps été vice-présidente, représentante de la France au Comité exécutif de la campagne internationale pour la création du musée de la Nubie à Assouan et du musée national de la civilisation égyptienne au Caire (UNESCO), vice présidente des Amis des musées d'Égypte (UNESCO) et Présidente du Centre d'Archéologie memphite.

Auteur de nombreux articles scientifiques et d'ouvrages égyptologiques, membre de sociétés savantes, elle a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Prix Gaston Maspero décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Elle a en particulier étudié les monuments de l'époque des pyramides (inscriptions hiéroglyphiques, statues, peintures et reliefs des tombes), le site de Saqqara, les arts du métal à l'époque pharaonique (bronzes et orfèvrerie) et consacré une monographie à la reine Tiy, épouse d'Amenhotep III. On lui doit également la réédition de la Grammaire de Champollion, celle de ses Lettres d'Égypte et de Nubie ainsi que plusieurs manuels d'Histoire de l'Art égyptien. Longtemps professeur d'Archéologie égyptienne à l'École du Louvre, Christiane ZIEGLER codirige également des thèses d'archéologie égyptienne.

Elle a été commissaire de grandes expositions portant sur des sujets novateurs : "Naissance de l'écriture" (Grand Palais 1982), "Tanis, l'or des Pharaons" (Paris-Grand Palais-Edimbourg 1987-1988), "Mémoires d'Égypte" (Paris-Berlin, 1990), "Egyptomania" (Paris-Ottawa-Vienne, 1994-1996), « L'art égyptien au temps des pyramides » (Paris-New-York-Toronto, 1999-2000), « les Pharaons » (Venise-Paris-Madrid-Bahreïn-Valenciennes 2002-2007) ainsi que d'une vingtaine d'expositions en région. Elle prépare actuellement deux expositions internationales : « *Reines d'Égypte* » (juillet-septembre 2008, Grimaldi Forum, Monaco) et « *Saqqara* » (Pyramide du Louvre).

Ayant participé dès 1980, aux fouilles du musée du Louvre à Tod (Haute Egypte), elle bénéficie d'une longue expérience du terrain et a siégé plusieurs années à la Commission des fouilles du Ministère des Affaires Etrangères. Durant la période 1994-2004, elle a été directeur de l'Unité de Recherche Louvre/CNRS URA 1064 dont les travaux portent sur la région thébaine. Elle dirige aujourd'hui, depuis 1991 la mission archéologique du musée du Louvre à Saqqara dont les travaux jouissent d'une grande notoriété dans le monde scientifique comme dans les médias.

Ses réalisations muséographiques sont nombreuses en France comme à l'étranger. En Egypte, elle a participé à la création du musée Imhotep à Saqqara et elle est membre de la commission de l'UNESCO pour le musée de la Nubie et du musée de la Civilisation égyptienne du Caire. Chaque année elle a accueilli et encadré au musée du Louvre des stagiaires égyptiens, étudiants et chercheurs, qui se familiarisent avec la pratique de l'égyptologie et de la muséologie au sein d'un grand musée occidental.

En France Christiane Ziegler a, en particulier, dirigé la rénovation du département égyptien du Louvre lors de l'opération « Grand Louvre » qui a abouti en décembre 1997 à une présentation entièrement renouvelée des collections dans des espaces agrandis et modernisés. Elle vient d'être nommée au Conseil scientifique de l'Agence France Museum qui est chargée de la création du nouveau « Louvre Abou Dhabi ».

Christiane Ziegler est Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre National du Mérite.

François PAYET, scénographe de l'exposition :

Architecte DPLG.

Scénographe, muséographe, il a signé la scénographie de l'exposition « Impérial Saint-Pétersbourg de Pierre Legrand à Catherine II » du Grimaldi Forum Monaco en 2004.

1962 Naissance à Nancy.

François Payet étudie l'architecture entre Lyon et Paris où il aborde la spatialité moderne, la composition du logement et la mémoire du lieu à l'école d'architecture de Paris Belleville.

De juillet 1987 à décembre 1989, il travaille parallèlement à ses études, chez Henri et Bruno Gaudin. Durant cette période, il travaillera sur l'exécution du chantier des Archives de Paris, l'élaboration des plans pour le concours de la Très Grande Bibliothèque et le permis de construire de "La Maison du Sport Français" du stade Charlety.

1991 Diplôme de l'école d'architecture de Paris Belleville UP8.

En juillet 1990, il rencontre François Confino et découvre la scénographie d'exposition.

1991 Chef d'agence responsable de projet à l'agence Confino, il est pendant plus de cinq ans son plus proche collaborateur. Il conçoit sous sa responsabilité de multiples projets: la scénographie du Pavillon des découvertes de Séville, l'exposition "vue d'Avion" à Montréal, l'exposition " Cinéma Avenue " au Japon, le concours lauréat du Pavillon de l'exposition Universelle de Lisbonne de "l'eau et les Utopies" la conception générale de " Cité Ciné 2 " à la Défense en mai 1995.

1995 Associé à Jean-François Bodin et Olivier Massart, Création de A.M.I.S, Agence d'Architecture, Muséographie, Installation Scénographie. Durant cette période, ils réaliseront 14 expositions muséographiques, à la fois dans les grands Musées Parisiens, du Grand Palais (Georges de La Tour) au Musée d'art Moderne de la ville de Paris (Soulages, Calder), ou dans les villes de province et d'Europe (Estuaire-Nantes, Les Champs de la Sculpture-Lisbonne...).

1998 Début d'activité comme scénographe indépendant : Exposition Grande Halle de la Villette, Petit Palais, BNF...

2003 Création de METHAPHORE{S. : atelier de Scénographie.

Exposition permanente du Musée de Bretagne « Les Champs Libres ».

2006 François Payet exposé à l'Arsenal lors de l'exposition « Scénographies d'Architectes » aux côtés de Renzo Piano, Jean Nouvel, François Confino...

LE GRIMALDI FORUM MONACO : UN LIEU, DES EXPOSITIONS

Entre ciel et mer, le Grimaldi Forum Monaco est le théâtre d'exception d'une programmation culturelle, articulée autour de trois axes forts : expositions, musique et danse.

Chaque été, le Grimaldi Forum Monaco produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 4000m² pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

Cette alchimie a déjà fait ses preuves au travers des grands succès rencontrés dans la presse et auprès du grand public :

- « AIR-AIR » en 2000,
- « Chine, le siècle du 1^{er} Empereur » en 2001,
- « Jours de Cirque » en 2002
- « SuperWarhol » en 2003,
- « Impérial Saint-Pétersbourg, de Pierre le Grand à Catherine II » à travers les collections du musée de l'Ermitage et de l'Académie des Beaux-Arts en 2004
- « Arts of Africa » des Arts Traditionnels à la Collection Contemporaine de Jean Pigozzi en 2005,
- « New York, New York », 50 ans d'art, architecture, cinéma, performance, photographie et vidéo en 2006
- « Les Années Grace Kelly, Princesse de Monaco » en 2007

Le Grimaldi Forum Monaco collabore avec les plus grandes institutions culturelles du monde - musées, fondations et galeries - qui saluent cette réussite par le prêt d'œuvres majeures.

Fort de sa double vocation qui en fait sa particularité, le Grimaldi Forum Monaco est à la fois un centre de congrès et d'exposition qui accueille une centaine d'évènements professionnels par an (congrès, salons, conventions...).

La scène de la Salle des Princes, le plus grand auditorium de la Principauté de Monaco avec ses 1800 places accueille régulièrement des comédies musicales comme Grease, des ballets internationaux comme ceux du Kirov ou le Bolchoï, des artistes pop rock tels que Norah Jones, Mickey 3D, Rokia Traoré, Lou Reed, Black Eyed Peas. Ecrin naturel pour les entités traditionnelles de la culture monégasque : les Ballets de Monte Carlo, l'Orchestre Philharmonique et l'Opéra de Monte Carlo qui avec un plateau scénique de 1000m², l'équivalent de l'Opéra Bastille peuvent offrir des grandes productions.

L'agenda du Grimaldi Forum Monaco reflète cette diversité et cette ambition intacte de rassembler au-delà des clivages toutes les formes d'expression artistique et le monde de l'entreprise, pour inviter un public toujours plus large à s'ouvrir sur le monde au travers du « prisme » de la Principauté.

Le Grimaldi Forum Monaco, c'est :

35 000 m² d'espace d'exposition et de réunion :

- Trois auditoriums : la Salle des Princes (1800 places), la salle Prince Pierre (800 places), et la salle Camille Blanc (400 places).
Dont 10 000m² d'espaces d'exposition
- L'espace Ravel, 4180 m² dont 2 500 m² sans pilier
- L'espace Diaghilev, 3 970 m²

Avec un chiffre d'affaires de 13M €, un budget de 4M € pour la culture dont 2,5 M € pour l'« exposition estivale ».

151 collaborateurs permanents, 46 métiers.

LES PARTENAIRES



la confiance active



Fondée en 1976, la CMB, Compagnie Monégasque de Banque, est la banque de référence de la Principauté de Monaco depuis plus de 30 ans.

La fiabilité de la CMB reconnue par le **rating A+** attribué par l'agence Standard & Poors (S&P), son haut niveau de spécialisation et son expérience concrète du terrain lui garantissent compétence et solidité.

La CMB est une banque de droit Monégasque, SAM (Société Anonyme Monégasque) qui bénéficie de la législation bancaire monégasque ainsi que de l'avantage d'opérer au sein d'une place financière importante et sophistiquée. La CMB exerce son activité de manière totalement indépendante et concentre toutes ses activités de décision, de gestion de patrimoine et de comptabilisation des opérations.

La CMB est une banque unique qui offre, tant aux particuliers qu'aux sociétés, une gamme complète et diversifiée de services bancaires : compte courant avec cartes de crédit et domiciliations bancaires, gestion patrimoniale personnalisée, fonds d'investissement, assistance sur les marchés internationaux, salle des marchés (titres et devises), optimisation et planification fiscale, assistance dans les problématiques successorales, financements immobiliers, outils d'assurance-vie et leasing pour bateaux de plaisance.

La volonté de construire des relations durables, l'extrême rapidité du processus décisionnel et la vaste gamme de services offerts, sont les qualités qui caractérisent la culture de la CMB, une culture basée avant tout sur une *confiance active*.

D'Amico Tankers



D'Amico Tankers est la filiale de d'Amico International Shipping S.A., spécialisée dans le transport par tankers de produits pétroliers, huiles végétales et chimiques du groupe d'Amico Shipping, un des cinq leaders mondiaux du secteur, tant par sa taille que par sa technologie.

D'Amico International Shipping S.A. contrôle une flotte moderne de 36 bateaux et de haute technologie, à double coque, dont elle est propriétaire ou issue de partenariats, dont la capacité oscille entre 30 000 et 51 000 tonnes en charge lourde.

Cette société possède ses propres bureaux de représentation notamment à Londres, Dublin, Monte-Carlo et Singapour, hauts lieux stratégiques du marché maritime. Grâce à de forts partenariats internationaux créés au fil des décennies, la Société a ainsi su se positionner parmi les leaders dans ce secteur d'activités des navires-citernes.

D'Amico International Shipping S.A. a atteint un chiffre d'affaires 2007 de 310,3 millions de dollars USA, avec un taux de croissance moyen annuel de 28,8% ces trois dernières années. Son EBITDA représentait 106 millions de dollars, soit 42,1% du chiffre d'affaires.

En 2007, le bénéfice de la société s'est élevé à 75,1 millions de dollars.

MTN International Carrier Services SAM (MTN ICS S.A.M.)

Experts in Tomorrow's Technology

MTN ICS S.A.M. (previously Mediterranean Network S.A.M.) established in the Principality of Monaco since 1994, provides international carrier services to the mobile operators of the MTN Group as well as third-party telecommunication operators.

The advanced telecommunication system of MTN ICS S.A.M. includes a comprehensive state-of-the-art network using fibre optic, sub-marine and satellite connectivity across the continents.

As a leader in the field, its services range from international voice switching to over 800 destinations, international roaming, international SMS transit and mobile connectivity to and from more than 600 mobile networks, as well as data and IP services.

MTN ICS S.A.M. is a wholly-owned subsidiary of the MTN Group, a publicly traded company listed on the Johannesburg stock exchange. The MTN Group is an international provider of mobile telecommunication services, covering 21 countries with a total of 64 millions subscribers with operations in Africa, the Middle East, Europe and Asia.



MTN ICS S.A.M.

Gildo Pastor Centre, 7 rue du Gabian, 98000 Monaco

Email : info@mtn-ics.mc - Tel. : +377 97 77 60 00 - Fax : +377 97 77 60 02